. **Sons de cloche : apprendre l'Histoire**

***Le Citoyen du 19 décembre 1929***

 Faut-il continuer à réserver à l’enseignement de l'Histoire une partie des heures consacrées à instruire les enfants ? La question a été à plusieurs reprises sérieusement controversée. I1 n'y a pas bien longtemps, un congrès d'instituteurs se prononçait contre l'enseignement de l'Histoire dans les écoles. C'est à notre point de vue une grave erreur.

 Un peuple libre doit connaître son Passé, élément essentiel de sa personnalité. Du reste, seuls les régimes de tyrannie ont proscrit cet enseignement. Sous le second empire, notamment, l'Histoire avait été rayée des programmes scolaires. Peut-être craignait-on quelques rapprochements fâcheux entre le présent et ce qui fut jadis. Peut-être craignait-on aussi d'avoir à parler du grand souffle libérateur de 1789.

 Mais si l'Histoire était proscrite des écoles, elle ne l'était pas de la presse. C'est par elle que l'admirable cohorte des écrivains libéraux, pleins d'esprit et de talent, combattait le régime. Toute allusion politique, tout article attaquant le gouvernement tombait sous le coup d'une impitoyable censure et aboutissait à des condamnations ruineuses.

 On se tournait vers l'Histoire. On troussait un petit article spirituel sur l'Empire romain et le lecteur amusé reconnaissait, dans le portrait de tel empereur de la Décadence, les traits et les ridicules de Badinguet. On commentait des événements, vieux de bien des siècles, mais étrangement adaptés à l'époque.

 Pour cela, il fallait un esprit fou. Jamais la Presse ne fut plus étincelante qu'à cette époque. Que nous sommes loin de tout cela, avec nos grands journaux, veules et asservis aux puissances financières ! Si l'Empire proscrivait l'enseignement de l'Histoire, la Monarchie ne lui était pas plus favorable. « L'Histoire Sainte » était presque seule enseignée, et, de quelle façon ! Reconnaissons du reste que l'Histoire du peuple juif est loin d'être dépourvue d'intérêt, mais elle n'est qu'une infime partie de l'Histoire de l'Humanité. Sous la 3è République, au contraire, les faits qui marquèrent notre histoire nationale ont été partout et librement enseignés. La République s'en est bien trouvée. N'est-ce point cet enseignement qui a tué l'idée royaliste et l'idée impérialiste en montrant les souffrances et les misères supportées par le peuple, sous des souverains absolus ?

 D'où peut donc venir la désaffection pour l'Histoire d'une partie du personnel enseignant ? On a élevé beaucoup de critiques contre la façon dont elle est présentée aux enfants, et, il faut bien le dire, beaucoup de ces critiques sont exactes.

 L'Histoire, dans les programmes actuels, est trop souvent un exercice de mémoire, ennuyeux par conséquent, et non un exercice d'intelligence. Certes, la mnémotechnique est indispensable à l'enseignement. La mémoire doit en fournir la base, déclic qui doit permettre de construire le cadre dans lequel les événements viendront ensuite harmonieusement se ranger, mais l'intelligence doit intervenir ensuite. Elle seule permet de comprendre et d'aimer l'Histoire.

 Le Passé doit être évoqué sans trop d'arides détails. L'intérêt n'est point de savoir que telle bataille fut gagnée par tel prince ou tel général grâce à telle manœuvre, il réside dans le développement et la transformation de l'humanité et des groupes sociaux.

 Enfin, si l'Histoire de France doit, pour de petits Français, venir en premier lieu dans les programmes, elle ne doit pas seule leur être enseignée. Il faut montrer sa place dans l'histoire de l'humanité, élargir ainsi l'horizon ouvert à la compréhension de l'enfant. On nous répondra peut-être que cela est bien difficile, qu'un temps trop restreint est réservé à l'Histoire dans l'Enseignement primaire, que l'intelligence du jeune élève n'est pas encore assez déliée pour qu'il puisse s'assimiler un enseignement en quelque sorte philosophique.

 Il ne s'agit pas ici de surcharger les programmes, il s'agit d'en modifier l'esprit, et de les adapter à l'époque où nous vivons. Il s'agit aussi de nous débarrasser d'une partie d'un fatras militaire bien périmé qui encombre nos manuels, de faire l'histoire, non de tel Roi ou de tel Empereur, mais du peuple français et de l'humanité, soutirant, luttant et aspirant à un avenir meilleur. Transformons et améliorons l'étude de l'Histoire. Ne la supprimons pas.

 Les hommes d'hier avaient les mêmes aspirations et la même âme que ceux d'aujourd'hui. Leurs faits et leurs gestes sont le plus intéressant renseignement que nous puissions recevoir. « L'Humanité, a dit Auguste Comte, est composée de morts et de vivants. Les morts sont de beaucoup les plus nombreux. » Et, commentant ce passage, Anatole France écrivait : « Certes les morts sont de beaucoup les plus nombreux. Par leur multitude, par la grandeur du travail accompli, ils sont les plus puissants. Ce sont eux qui gouvernent, nous leur obéissons. Nos maîtres sont sous ces pierres. Voici le législateur, qui a fait la loi que je subis aujourd'hui, l'architecte qui a bâti ma maison, le poète qui a créé les illusions qui nous troublent encore, l'auteur qui nous a persuadés avant notre naissance...  Qu'est-ce qu'une génération de vivants en comparaison des générations innombrables des morts. Qu'est-ce que notre volonté d'aujourd'hui, devant leur volonté mille fois séculaire ? Nous révolter contre eux, le pouvons-nous ? Nous n'avons pas seulement le temps de leur désobéir ».

 En ignorant le Passé de ceux dont nous descendons, nous ignorerions tout de nous-même.

 ***Albert Le Bail***

***°°°°°°°°***